CAN-2012 : ALAIN GIRESSE (SÉLECTIONNEUR DU MALI) :

«Rien à perdre et tout à gagner»

Le sélectionneur du Mali Alain Giresse a qualifié lundi de «formidable challenge» la demi-finale de la CAN-2012 contre le grand favori ivoirien, mercredi à Libreville, expliquant que son équipe n'avait «plus rien à perdre et tout à gagner» lors de ce match.

Dans quel état d'esprit êtes-vous avant d'affronter la Côte d'Ivoire en demi-finales ?

«Il y a une seule chose que je ressens, c'est que c'est une demi-finale et que c'est une grande équipe. Il faut considérer ce match comme un formidable rendez-vous, un formidable challenge. On ne pensait pas qu'on pourrait arriver jusque-là. On y est, tant mieux.»

L'abordez-vous de façon plus libéré ?

«Quand on est en quart, on veut pousser encore loin la performance. C'était la cerise sur le gâteau et l'appétit vient en mangeant. Là, on est déjà dans le dernier carré et face à la Côte d'Ivoire on n'a plus rien à perdre et tout à gagner. Il y aura une grande motivation mais elle ne puisera pas ses sources aux mêmes endroits que pour le quart de finale.»

Photos : DR

Votre contrat est-il déjà rempli ?

«Le contrat était rempli à partir du moment où on était qualifié. Mais on ne se limite pas à ce qu'il y a d'écrit dans un contrat. Je n'ai pas envie de m'arrêter à ça sinon je ne serai pas dans ma logique qui est d'avoir de l'ambition pour l'équipe.»

Quelle sera la clé contre les stars ivoiriennes et comment les contrer ?

«Avant toute chose, ce qui est important pour nous, c'est la récupération. On a joué un jour plus tard, 30 minutes de plus avec la tension nerveuse des penalties. Après, face au talent, il n'y a pas beaucoup de remède. Malgré cela, il faudra mettre en place un dispositif collectif, une organisation pour faire face et éviter les désagréments de cette équipe.»

Il y aura un plan particulier ou votre idée est de jouer votre jeu ?

«Il faudra quand même avoir un œil sur l'équipe adverse. On ne peut pas se détourner de cette équipe et ne pas en tenir compte. On ne peut pas dénaturer notre jeu mais en même temps, il faut quand même savoir contrer leurs possibilités et contrarier leurs qualités.»

Avec 8 buts marqués et aucun encaissé, la Côte d'Ivoire semble être un très gros morceau...

«C'est un gros favori et ça parle. Dans cette coupe, certains se sont cassés les dents, pas eux. Ils sont là et ils sont sûrs de leurs forces, de leurs qualités et c'est une belle équipe. C'est une demi-finale qui fait rêver et si on va en finale, on sera dans les nuages.»

YAYA TOURÉ (MILIEU DE TERRAIN DE LA CÔTE D'IVOIRE) :

«On a l'expérience pour affronter n'importe quelle équipe»

Le milieu de terrain international de la sélection de Côte d'Ivoire de football, Yaya Touré, a affirmé que son équipe est prête pour la demi-finale contre le Mali, assurant que le groupe qu'il compose avec ses coéquipiers a assez d'expérience pour aller au bout de son rêve. «On est là en demi-finale qu'on doit bien préparer et nous craignons aucune sélection. Je pense qu'on a l'expérience requise pour affronter n'importe quelle équipe», a déclaré Yaya Touré au quotidien ivoirien *La Voie,* expliquant que si un problème devait arriver à l'équipe, «ce serait la faute à nous-mêmes. C'est qu'on s'est laissé distraire. C'est pourquoi nous devons être toujours concentrés, ne pas se gonfler ou se prendre la tête».

Le joueur de Manchester City (Premier League) estime que le plus important pour les Eléphants est d'aller jusqu'au bout de cette compétition, c'est-à-dire jouer la finale, la remporter et l'envoyer au pays «parce que le peuple nous attend». «On a envie de faire quelque chose pour le peuple qui a tant souffert de la crise. Quand on écoute ce que les gens disent et ressentent, on sent que le peuple a besoin de cette coupe. Nous aussi», a affirmé un des leaders de l'équipe ivoirienne. La sélection de Côte d'Ivoire, drivée par l'entraîneur François Zahoui, s'était fixée l'objectif de remporter six matchs à la CAN-2012 (c'est-à-dire remporter le trophée). Et pour y arriver, l'équipe devait monter en puissance, en régime et mentalement, etc. «Nous essayons de faire cela. Il nous reste deux finales à jouer. Et nous comptons les négocier positivement. La Guinée équatoriale était un passage obligé. C'est vrai que ça fait mal à ce peuple accueillant, mais il n'y avait pas d'autre alternative», a-t-il souligné.

Interrogé sur le poids dans l'équipe du capitaine Didier Drogba, qui avait raté un penalty, en quarts de finale, face à la Guinée équatoriale, Yaya Touré est affirmatif : «Didier reste un parfait et un grand leader. C'est quelqu'un qui a une force mentale incroyable. Il est costaud en attaquant et efficace devant les buts. C'est un joueur irremplaçable.»

ZAMBIE

Pour Renard, le Ghana est favori mais «pas supérieur»

Le Ghana est le favori mais n'est «pas supérieur» à la Zambie, a estimé mardi Hervé Renard, le sélectionneur de la Zambie, à propos de la demi-finale de la CAN-2012 mercredi à Bata (17h) qui oppose les deux sélections.

«La Zambie n'est pas le favori, mais dans nos têtes, le Ghana ne nous est pas supérieur, a dit l'entraîneur français. On sera à 100% mentalement.» «Le Ghana n'a plus gagné de CAN depuis 1982, il aura une certaine pression du résultat que nous n'avons pas spécialement, a-t-il ajouté. L'expérience et la qualité des joueurs sont plus importantes du côté du Ghana, mais c'était pareil avec le Sénégal», que la Zambie a battu (2-1) au 1er tour. «Quand vous êtes qualifiés pour les demi-finales, si vous ne pouvez pas battre de grosses équipes, vous ne méritez pas d'être en finale, ça veut dire qu'il n'y aura pas de pression pour nous», a-t-il aussi avancé. «Il y a une grande différence, a souligné Hervé Renard. Un joueur ghanéen, quand il rentre sur le terrain, il est plus compétiteur qu'un joueur zambien. On travaille là-dessus. Au niveau technique et de l'organisation, il n'y a pas trop de problèmes. Mais le football se joue dans la tête, il faut être plus fort psychologiquement.» Concernant l'avantage d'avoir eu un jour de repos de plus que le Ghana, qui a en outre dû voyager de Franceville à Bata, le Français «préfère être dans (ma) situation que dans la leur pour la préparation de ce match. Mais l'entraîneur du Ghana préfère avoir son effectif que le mien. Moi, je préfère garder le mien et faire un exploit». De son côté, le capitaine de la Zambie Christopher Katongo a estimé que «pour être au sommet, il faut battre les équipes du sommet.

Si vous battez le Swaziland, vous ne serez pas reconnus. C'est une occasion pour nous les joueurs d'être reconnus et de faire un pas vers la Coupe du monde».

Benouza pour Ghana-Zambie

La commission d'arbitrage de la CAF a désigné l'arbitre algérien, Mohamed-Abderrazak Benouza, pour diriger la demi-finale de la CAN-2012, Ghana-Zambie, prévue aujourd'hui à Bata. Le referee international sera secondé par le Marocain Redouane Achik et le Burundais Birumushahu Jean-Claude. Djamel Haimoudi, qui avait dirigé le quart de finale entre le Gabon et le Mali, dimanche dernier, sera le quatrième arbitre de ce duel anglo-saxon. L'autre demi-finale, Côté d'Ivoire-Mali programmée aujourd'hui à Libreville, sera officiée, quant à elle, par le Sud-Africain Daniel Bennett qui sera assisté par le Seychellois Damon Jason et l'Erythréen Ogbamariam Angessom. Le Tunisien Salim Jeridi sera le 4e arbitre de ce derby de l'Afrique de l'Ouest.

C'EST L'UNE DES PIÈCES MAÎTRESSES DES ZAMBIENS

Kalaba, le «Master» des Chipolopolos

La Zambie a grandi, Rainford Kalaba aussi ; le «Master» (maître) ne se contente pas d'administrer des leçons techniques sur le terrain, il est aussi devenu une pièce maîtresse et décisive des Chipolopolos, opposés au Ghana ce soir en demi-finale de la CAN-2012. Depuis le début du tournoi, le meneur de jeu au frêle gabarit et à la technique subtile multiplie les performances de haute volée. Après un but contre le Sénégal (2-1) et plusieurs passes décisives au premier tour, il a récidivé samedi contre le Soudan (3-0) en tirant le coup franc pour l'ouverture du score de Sunzu et en obtenant le penalty du 2-0. «Comme souvent, il nous a donné la lumière» : l'hommage est venu de son sélectionneur Hervé Renard, en conférence de presse d'après-match. Qui a précisé le lendemain : «Je n'aime pas ressortir un joueur du lot, mais pour moi, c'est l'un des meilleurs joueurs en Afrique, dans le top 15. Ses coéquipiers l'appellent Master, ce surnom permet de situer sa valeur.» Le Français avait déjà décrit le n°17 comme un «joyau» en 2010. «Quand on a joué le quart en 2010, il était suspendu, se souvient Renard. Avant le match contre le Soudan, j'ai dit aux joueurs qu'on était chanceux car Rainford était là.»

Jeune cadre

La perle était alors encore un peu brute, encore en formation. Deux ans après, Kalaba a mûri et pèse désormais davantage dans le jeu zambien dont il est devenu un cadre : il a débuté en sélection en 2005, marquant même un but dès sa première cape, contre le Swaziland. En 2006, il participe à la campagne victorieuse dans la coupe de la Cosafa, qui regroupe quinze pays de

l'Afrique australe. «Il est très technique, et on a besoin de ce genre d'individualités pour avancer», souligne son capitaine, Christopher Katongo, avec lequel les automatismes se sont affinés au fil de toutes ces années passés sous le maillot vert.

Son péché mignon : une tendance à disparaître du jeu durant certaines séquences. Un des leitmotivs d'Hervé Renard est justement de combattre cette tendance à «s'endormir» chez les Chipolopolos, à se relâcher mentalement.

Titulaire indiscutable en sélection, Kalaba connaît parallèlement une carrière moins linéaire en club. Il tente sa chance au centre de formation de Nice (1re div. française) mais n'y dispute qu'une poignée de matches avec l'équipe réserve, sans y percer, puis au Portugal, à Braga ou lors de prêts dans des clubs mineurs.

En 2011, il vient se relancer au Tout-puissant Mazembe (RD Congo), quadruple vainqueur de la Ligue des champions d'Afrique (1967, 1968, 2009, 2010) et où évoluent également quatre de ses compatriotes.

«C'est notamment pour être plus proche de la Zambie et de sa famille, explique un membre de l'encadrement. Ça lui suffit, mais il pourrait facilement jouer dans un grand club européen.»

ANDRÉ AYEW (ATTAQUANT DU GHANA) :

«On est les meilleurs»

Pour André Ayew, l'une des vedettes des Black Stars, le match contre la Zambie, ce soir à Bata, est une étape supplémentaire de franchie avant d'atteindre l'objectif final : être à Libreville le 12 février et y remporter la CAN.

André, vous avez quitté Franceville et vous venez d'arriver à Bata, en Guinée équatoriale, pour y disputer une demi-finale, c'est un grand pas de franchi ?

Cela faisait partie de nos objectifs. C'est chose faite, mais c'est vrai que c'était dur. Maintenant, on est à Bata. On va tout faire pour obtenir la victoire et aller en finale.

Vous êtes au rendez-vous, mais ça n'a pas été simple face à la Tunisie ?

Nous, on pense à nous. On sait ce qu'on a fait depuis les deux dernières CAN. Aujourd'hui, on est toujours en lice et on progresse, c'est bien. On continue à travailler, on sait ce qu'on veut. On est dans le dernier carré, mais ce qui nous importe c'est d'arriver en finale. Ce qui compte, c'est nous-mêmes. Ce qui se passe autour du groupe ne nous intéresse pas trop.

Le fait d'avoir disputé une prolongation en quarts de finale face à la Tunisie, peut-il peser face à la Zambie ?

Peser, je ne pense pas. C'est plutôt le jour en moins de repos qui peut peser, pas la prolongation qui va changer quelque chose. Vous savez, quand on arrive à ce stade de la compétition, c'est le mental qui joue. Les Zambiens sont fatigués, tout comme nous. Il faudra être plus costauds mentalement et faire les bons choix au bon moment.

Connaissez-vous un peu cette équipe de Zambie et savez-vous comment elle joue?

On connait bien cette équipe, que beaucoup de personnes ont sous-estimée.

Aujourd'hui, ils sont en demi-finale, mais on n'en parle pas assez. C'est une bonne équipe. Je connais très bien Hervé Renard qui a été adjoint avec le Ghana. Cette équipe a le caractère de son entraîneur. Elle démontre de bonnes choses. Maintenant, c'est à nous de faire ce qu'on doit faire. Si on fait notre boulot, il n'y aura pas de souci.

Cela veut dire que le Ghana fera son jeu et ne cherchera pas à s'adapter à l'adversaire?

Ce n'est pas une question de jeu, mais de faire notre boulot. On est meilleurs que la Zambie, ça tout le monde le sait. Mais dans le football, ce ne sont pas les noms ou le classement Fifa qui fait la différence, c'est le terrain. On est favoris et on le sait. Si on fait notre travail et que tout le monde est à 100%, il n'y aura pas de souci.

Que vous inspirent vos retrouvailles avec Hervé Renard ?

Ça fait plaisir. C'est quelqu'un que j'ai beaucoup apprécié et que je continue d'apprécier. Quand je l'ai connu, j'étais très jeune, il m'a beaucoup conseillé et je suis très content de ce qu'il est en train de faire. Je suis heureux qu'il ait conduit la Zambie dans le dernier carré.

Propos recueillis par Eric Chaurin et Romain Lemaresquier (RFI)